

Une petite piscine d'uranium dans un monstre de béton

Cœur minuscule produisant d'immenses effets, le nucléaire est une énergie de contrastes, successivement vue comme un miracle du progrès ou un symbole d'apocalypse.

sentiment mal-aimé peut devenir une force motrice autant qu'une menace. Rencontrer les scientifiques et les ingénieurs qui travaillent dans le nucléaire, c'est se confronter à ces paradoxes. C'est constater combien le nucléaire est une énergie des contrastes, ce qui est aussi vrai sur le plan des imaginaires. Il n'y a pas si longtemps, la petite bourgeoisie sirotait encore du champagne dans des verres en ouraline, fabriqués avec l'uranium issu de la fission. Durant les Trente Glorieuses, l'énergie nucléaire a été acclamée comme un miracle au fondement du progrès technique ↴

Construire une centrale nucléaire revient à construire un immeuble de cinq étages pour n'y installer qu'une bouilloire de cuisine. Le cœur des centrales abrite une petite piscine dans laquelle on immerge des tiges d'uranium de quelques mètres. Entre ces tiges, la circulation d'atomes invisibles fait bouillir l'eau et les cheminées monumentales qui inquiètent nos imaginaires dégagent la même vapeur qu'une casserole. Tout, dans l'énergie atomique, suscite une expérience de la disproportion, des tailles comme des durées. L'énergie produite vient d'une poignée de molécules dans un monstre de béton. La réaction atomique dure quelques millisecondes mais produit de la radioactivité sur des dizaines de milliers d'années.

Olivia Csiky Trnka s'est emparée de cette mécanique fascinante et incertaine pour questionner notre rapport ambivalent à la colère. Tout comme la centrale nucléaire, ce ↵

et du bonheur universel, mais elle est aussi devenue simultanément le symbole le plus radical de l'apocalypse technique, de l'auto-destruction de l'espèce humaine par elle-même. Centrale dans les programmes révolutionnaires communistes, sa contestation est devenue par la suite l'un des principaux points de cristallisation des luttes écologistes – et écoféministes, dans les années 70. L'énergie nucléaire a été imaginée en à peine un siècle, mais les déchets qu'elle produit nous obligent à nous poser des questions sur un temps bien plus long. Si le nucléaire est une puissance qui nous dépasse, serait-elle l'incarnation invisible de l'hubris moderne ?

Scientifiques associés à la résidence :
Mathieu Hursin, physicien – EPFL
Laurence Kaufmann et Lucile Quéré, sociologues – UNIL
Nicolas Stenger, historien – UNIGE
Elise Dan Glauser, psychologue – UNIL
Sarah Munoz, historienne de l'art – UNIL